

Le sexe est bohème

Lucette Mouline

Éditions Orizons, (coll. « Littératures », 2015)

J'écrivais récemment dans un texte construit à partir d'un travail universitaire : « Être femme *et* — faudrait-il mettre *ou* ? — écrivain, se questionne encore. Voilà presque trente ans que j'ai soutenu ma thèse sur *La femme seule* à travers Colette et Katherine Mansfield et espérais bien qu'un certain nombre de choses se seraient résolues. Or elles ne cessent de se complexifier et donnent même l'impression qu'il faut constamment remettre sur le métier, liberté, indépendance, vie, création. »

Lire le roman de Lucette Mouline poursuit le questionnement. Plus même, résonne comme une voix familière. Dans la perspective d'une narratrice universitaire, c'est cependant admettre la primauté de la création ; consentir à ce qu'une recherche ou un cours soient plus que ce qu'ils prétendent être dans le décor balisé qui est le leur, c'est-à-dire un exercice préparatoire, un choix, celui de mettre en scène les circonstances, les personnages, les réminiscences, quotidiens, et nécessaires au travail d'écriture. Y aurait-il, pour parvenir à « *la paix du récit* » ainsi que c'est joliment mentionné en quatrième de couverture, une autre façon que celle de ne rien distinguer des genres, ni sexuel ni textuel, la multiplicité des partenaires amoureux pouvant fort bien symboliser l'identité paroxystique d'auteur ? Écrire, à la fois, tient compte de la différence — de ce *bohème* à l'œuvre — et la transcende. La situation familiale, sociale et professionnelle campe une femme mais à ce contexte se superpose le sexe d'auteur qui sans être celui des anges, est avant tout celui d'une revendication première — originelle — d'écriture, non d'une dualité mais d'un double qui ne cesse

de déjouer les pièges du convenu, « *les risques de la douleur* » inhérente à tel ou tel statut trop catégorisé. La narratrice si elle ne nie pas être « *le jouet de ceux qui [l'] entourent* » a aussi « *l'impression que ceux sont eux les aveugles.* » Le sexe, sans doute, par sa double étymologie et la controverse qu'elle induit ou qu'il peut être judicieux d'entretenir — du latin *se-care*, couper ou de *sequor* hérité du sanskrit et signifiant « être uni ; accompagner » — prend effectivement toute sa portée : *bohème*, romanesque, il est cruel, nettoyant l'arrière-plan familial, tuant non sans avoir rempli ses responsabilités, ceux qui s'opposaient au travail d'écriture ; il rapproche lucidement de son destin d'auteur, de cette entité particulière, de cette « *personne seule avec [son] écriture* » dont parle Marguerite Duras.

Ce à quoi Lucette Mouline fait écho par « *Alors qu'est-ce que tu attends a murmuré la voix muette* ». C'est ainsi que, sans nécessité de point d'interrogation, mais tranquillement, avec une maîtrise saisissante de son sujet — livre et soi — rapport de la narratrice à son matériau littéraire comme à elle-même, elle s'approprie et ne le redoute plus, le silence des absents, l'insérant au cœur du processus de parole. Le sexe est *bohème* parce qu'il nomme, est nomination, seul terme décliné en association avec ce bohème de son itinérance, qui peut rendre compte de la réalité mystérieuse et désirante de l'écriture.

Chantal Danjou